

- [Accueil](#)
- [Hotel](#)
- [Evénements](#)
- [Tourisme au Burkina](#)
- [Culture](#)
 - [Masque KPELIE SENUFO](#)
 - [Les Kaaba \(dits « Gan »\)](#)
- [Renseignements pratiques](#)

Hotel Canne à Sucre

Les Kaaba dits « Gan »

Allez à la découverte des Gan; une population énigmatique et mystérieuse qui demeure encore très peu et mal connue.

L'origine des Kaaba, la plus ancienne connue, vient d'être établie comme située au Nord Ghana. Les Gan seraient arrivés dans la province du Poni, bien avant tous les autres groupes. Ils vivent dans cette région fertile et aurifère depuis au moins quatre siècles. Les Gan sont de fervents adeptes de la divination. Ils y ont recours constamment à tel point que nombre d'entre eux définissent le nom de leur ethnie: kaa (pluriel kaaba) par l'expression : « ceux qui devinent ». Les Gan du Burkina constituent une population de faible importance numérique composée d'environ cinq à six mille âmes.

La société Kaa est bilinéaire, à prédominance matrilineaire, dotée d'une royauté. Celle-ci totalise déjà vingt huit règnes. Les Gan, guerriers et chercheurs d'or, constituent une population énigmatique et mystérieuse, silencieuse sur ses origines, et elle demeure encore très peu et très mal connue.

Voici quelques petits indices qui laissent entrevoir la complexité de leur culture.

...Ils n'ont pas de noms calendaires correspondant aux sept jours de la semaine mais tous les enfants nés d'une même mère reçoivent un nom correspondant à leur ordre de naissance. Il y a une série de noms pour les filles et une série pour les garçons. Le troisième jour après la naissance pour les garçons et le quatrième pour les filles avant de sortir l'enfant à l'extérieur de la maison, le père procède à la consultation d'un devin, qui révélera le nom du «génie créateur» qui protège le nouveau-né et l'identité de la personne qui doit lui donner son nom. Celle-ci donne le nom de son choix, mais c'est seulement quand l'enfant aura huit ans environ que l'on commencera à l'appeler par cet idionyme définitif.

La religion

Les Gan croient en un Dieu Tout Puissant, créateur de toute chose, Yaweri de son nom caché, en période de malheur ou de deuil, mais qu'ils nomment Yékiré de son nom commun en temps ordinaire. Il a fabriqué l'homme avec de la terre en introduisant à l'intérieur un esprit invisible On ne rend pas de culte à Yékiré ou à Yaweri. Ils n'ont ni symboles, ni autels, ni prêtres et par la suite aucun sacrifice aucune offrande aucune prière ne leur sont adressées directement. Pourtant, Yekiré est toujours invoqué en premier lieu lors de sacrifices. Les Gan reconnaissent différentes sortes d'esprits, parmi lesquels la terre, et les cours d'eau. Les autres entités spirituelles sont classées en trois groupes, dont chacun comprend plusieurs sous-catégories. Ces trois grandes divisions sont les esprits simba, les « génies » et les ancêtres.

La sacralisation du territoire

Il repose sur la sacralisation du royaume; Celle-ci repose surtout sur la sacralité de la terre qui

reçoit, supporte et sacralise à la fois toute la création et la royauté.

- Sacralisation du ciel

Le ciel est plutôt connu sous l'expression Yérihuro qui désigne la voûte céleste et il passe pour être plus ancien que la terre. Au dessus de la terre il y a le ciel, les étoiles, tous les astres et surtout la lune. La pluie qui arrose la terre tombe d'en haut. La terre est reconnue comme un esprit féminin, le ciel comme un esprit masculin, il féconde la terre par la pluie qu'il répand sur elle et que les Gan considèrent comme étant le sperme de Yériké. La foudre est considérée comme une entité protectrice de la famille et des champs. Des sacrifices peuvent lui être offerts ; mais il faut consulter le devin.

- Sacralisation de la terre

La terre est si sacrée qu'elle apparaît comme sacralsant tout ce qu'elle porte, arbres, rochers, collines, cours d'eau, mares, cavernes, grottes, métaux et surtout l'or, et tout d'abord l'humanité. Il y a des lieux tellement sacrés que les prêtres eux-mêmes n'arrivent pas jusque là mais offrent les sacrifices sur la piste qui y mène.

En général tout ce qui est ressenti comme « néfaste » « mauvais » ou « dangereux » est considéré comme « sacré » Ainsi les excréments humains sont « sacrés » parce que « mauvais » puisqu'ils sont éjectés !

Sur la terre l'ombre et l'âme de l'humanité sont sacrées. L'homme possède deux « doubles », le grand et le petit double qui n'est autre que son ombre. Ces « doubles » peuvent être vus sous forme humaine près de soi, le plus petit est foncé et le plus grand, plus clair. Tous disparaissent après la mort. Le plus grand disparaît une semaine plus tard que le plus petit. Et c'est à partir du grand que l'on peut vous faire du mal, acheter votre double (c'est-à-dire votre âme), vous jeter des sorts et vous envoûter. C'est pourquoi il est recommandé de ne pas s'approcher des trous sacrés car si votre ombre tombe à l'intérieur du trou, c'en est fini pour elle; l'esprit qui habite ce lieu obscur et sacré se fâche, se considérant provoqué.. il avale votre ombre et vous punit de mort. Celle-ci intervient forcément dans les trois jours suivant le jour où votre ombre est tombée dans le trou sacré.

Les sacrifices

Avant toute cérémonie dont la teneur est préalablement définie débute toujours une prière, après quoi le prêtre prie les ancêtres et sa prière est en rapport avec la circonstance qui motive le sacrifice. A titre d'exemple :

« Je suis ici, aujourd'hui, au nom des ancêtres!...C'est ainsi pour que chacun puisse aller aux champs sans être piqué par un serpent, un scorpion ou un bois quelconque »

Après les invocations et autres explications et demandes, le sacrificateur procède à l'immolation de la ou des victimes en commençant toujours par faire couler le sang au bas des symboles visibles, car c'est là que se trouve enfouie en terre la partie invisible la plus sacrée de l'autel.

Les principaux animaux exigés pour les sacrifices sont :

- Le poulet (il dit tout sur tout).

- La pintade (Si votre réputation est affectée, si on parle mal de vous, mais aussi pour faire cesser définitivement tous vos malheurs et vos ennuis de toutes sortes).

- Le bœuf (pour voir l'avenir et pour préparer le lendemain).

- Le mouton (pour vous éclairer, il dit de faire telle chose et telle autre en cas de difficulté.)

- La chèvre (elle fait diminuer le bien comme le mal. Elle réduit l'intensité des phénomènes ou les

sentiments: l'amour, le malheur, la richesse, le pouvoir, la santé, la chance...).

- Le chat (en sorcellerie pour jeter un mauvais sort et envoûter).

Les différentes sortes de poulets qui peuvent être indiqués par les devins pour des sacrifices en fonction des circonstances :

- Poulet à ventre blanc: si vos ennemis vous veulent encore plus de mal : votre protecteur spirituel va vous libérer de l'emprise de vos ennemis;

- Poulet qui porte des plumes aux pattes : au cas ou un sorcier vous aurait jeté un sort pour que vous ne puissiez pas avoir d'enfants.

- Poulet à pattes courtes: si quelqu'un vous a jeté un sort pour que vous ne puissiez plus progresser, vous n'aurez plus aucune difficulté après ce sacrifice.

- Poulet à plusieurs couleurs: si vous avez de graves problèmes, ce sacrifice les supprimera tous en même temps.

- **Poulet rouge** : en sacrifiant un poulet de cette couleur vous anéantissez et vous supprimez tous vos malheurs. Avec un **poulet noir** : plus de malheur, vos difficultés s'évanouissent et tout s'éclaire devant vous.

- Poulet à plumes retournées: en cas de sécheresses et après consultation, on déterre un mort que l'on soupçonne d'avoir été sorcier et d'avoir été enterré par erreur, car la coutume interdit d'inhumer les sorciers. C'est alors que l'on sacrifie un poulet sur la tombe avant de commencer à déterrer.

Les animaux demandés en sacrifices par les différentes entités spirituelles gan sont déterminées par consultation préalable des devins.

Chez les **Gan** comme chez les **Lobi** le **chien** remplace l'**homme**. Aussi est-il souvent demandé par certains esprits à titre de prévention de la mort par sorcellerie ; si, aujourd'hui, on ne peut plus sacrifier un homme, on peut toujours sacrifier un chien. En ce domaine, le chien noir, dit à « quatre yeux » parce qu'il a une petite tache jaune sur chaque œil est parfaitement indiqué. De plus il est redouté et s'il aboie la nuit c'est signe de malheur. Le chien est donc sacrifié pour éloigner le mal occasionné par les sorciers et sorcières. Le hérisson lutte aussi contre le mal, il remplace le bœuf en matière de sorcellerie

Une sorte **d'araignée**, dite koribaga et que l'on trouve dans les trous, est assimilée au bouc sauvage réputé associé à la sorcellerie.

En résumé pour des motifs d'ordre familial ou autres, les Gan ont recours à une entité spirituelle par l'intermédiaire du sacrifice. Dans la pensée gan, il s'agit d'une sorte de fluide qui passe de l'esprit concerné à l'animal. Dans le cas ou l'animal est un chien et pour lui seulement ce fluide est symbolisé par une sorte de collier fait de trois lianes entrelacées passé au cou de l'animal; le collier devient le symbole du sang qui sera versé.

Il faut faire une mention spéciale concernant les sacrifices de maintes royautés.

L'albinos souvent utilisé en matière de sacrifice, était généralement désigné sous le terme de « bœuf sans queue » Aujourd'hui, le bœuf (à queue) remplace l'albinos. Les Gan reconnaissent volontiers qu'autrefois, à la mort d'un roi, ils coupaient la tête d'un albinos pour « servir de

monture » au défunt afin de lui permettre de gagner aisément le pays des ancêtres. Tout laisse à croire qu'on ne se contentait pas de cette marque bienveillante envers le défunt roi, mais qu'on lui confectionnait aussi le « coussin mortuaire ». Celui-ci fait de têtes humaines, dont le nombre exact n'est pas clairement explicité, il est parfois estimé à six, d'autres fois il est évalué à trois pour les hommes et à quatre pour les femmes.

De nos jours les Gan ne coupent plus aucune tête humaine, ni à la mort du souverain, ni à la mort d'aucun notable. Toutefois, et sans doute pour que le souvenir de cette coutume ne se perde pas, elle est évoquée sous diverses formes: par exemple, des pleurs particuliers et inhabituels des femmes en cas de décès du roi ou d'un notable surprennent tout le monde durant la nuit, et chacun sort de chez lui pour voir ce qui se passe. C'est en profitant de la confusion qui s'en suivait et à la faveur de l'obscurité qu'autrefois on coupait n'importe quelle tête humaine pour l'ensevelir avec le défunt. **De nos jours le geste même de la « coupe des têtes » est toujours miné, sabre ou machette en main, par les descendants des thagi khubo (coupeurs de têtes) pendant que la dépouille est encore exposée sur le lit d'apparat, à l'intérieur du sanctuaire de Kado.**

Feu Farma Bagoé révélait ceci :

« A la mort du roi et avant que le corps ne sorte du sanctuaire, un certain nombre de sacrifices étaient pratiqués et il ne fallait pas moins de six têtes humaines pour le « coussin », deux étaient placées sous la tête du défunt roi, deux sous les reins et enfin deux autres sous les pieds. Un petit tambour royal appelé « kaganmadu » informait les populations, même très éloignées, que quelque chose d'anormal se passait; tous les villages envoyaient des émissaires pour s'informer... et c'est à ce moment que les coupeurs de têtes en profitaient pour exécuter leur besogne pendant trois jours » !....

Et Bamori –fin Watara, chef coutumier, rapporte également (petit extrait) :

« Nos ancêtres coupaient les têtes comme tous les autres royaumes. Il fallait constituer le coussin mortuaire du souverain...autrefois, si un roi, chez nous, mourait, on postait des gens sur les pistes, avec charge de ne couper que les têtes des voyageurs solitaires. Si on ne voyait personne venir derrière un passant, on lui coupait la tête et on enfouissait son corps en brousse..... Lorsqu'on avait suffisamment de têtes, on creusait la tombe du roi, et on y mettait les crânes... Il pouvait se passer trois ans avant qu'on enterre le roi. Durant cette période on ne faisait que de couper des têtes humaines pour bourrer le fond de la tombe et le décès n'était annoncé qu'à l'issue des trois ans.... Pendant ce temps, la dépouille était embaumée et secrètement déposée dans une tombe provisoire avec seulement trois crânes en guise de coussin et on disait que le souverain était « malade »...

Lorsque les funérailles étaient annoncées, les femmes qui avaient eu des enfants avec le roi portaient le deuil durant trois ans »...

La royauté

Le royaume gan n'est pas un Etat, il est une culture, un microcosme isolé en pays lobi, comme venu d'un autre âge et d'un autre monde, chargé, en collaboration avec quelques grands prêtres de conduire le peuple sacré vers un bonheur matériel sur terre et outre tombe par la stricte observance des Coutumes ancestrales.

La société

Les Gan forment une société à catégories sociales différenciées : les nobles, les gbata, les roturiers et les descendants d'esclaves. Les nobles sont tous du matriclan Farma. Les princes susceptibles d'accéder à la royauté bénéficient d'un statut spécial, par exemple leurs cadavres ne sont pas interrogés tandis que ceux du peuple le sont. C'est un problème de rang social.

De nos jours les gbata ne sont plus la propriété des nobles, ils viennent grossir les rangs des roturiers.

Le conflit de classes sociales est profond, latent mais partout présent.

L'excision (sans trop entrer dans les détails)

L'âge et l'époque auxquels il convient d'exciser le clitoris d'une jeune fille est calculé en fonction de la culture des ignames. On sait normalement à quelle période de cette culture la fille est née et, à partir de là, on compte deux ou trois fois sept ans, ce qui fixe l'excision à quatorze ou vingt et un ans. Durant la période des fiançailles et après un certain temps de cohabitation avec son futur mari, la jeune fille demande à être excisée. **Si le fiancé est d'accord (il l'est toujours) la jeune fille part alors dans sa famille où auront lieu les cérémonies.** Le fiancé consultera un devin et la famille de l'intéressée fera aussi la même chose de son côté pour savoir si l'excision se passera bien. La femme qui doit pratiquer l'excision en est informée trois jours avant. La veille au soir, la mère de la jeune fille informe alors toutes les femmes du village que l'excision aura lieu le lendemain matin de bonne heure chez telle femme, spécialisée en la matière, là où se trouve la pierre à exciser. En effet chaque future excisée doit s'asseoir d'une façon particulière pour faciliter l'opération. Cette pierre est conservée sous un arbre à l'extérieur du village et on ne la change jamais de place, c'est là et là seulement que sont pratiquées les excisions. **On donne alors à la jeune fille un cure-dent en bois.** C'est lui qui vérifiera le courage de l'excisée, car même si elle souffre durant l'opération, le cure-dent ne doit pas être mordu.

Tout est prêt, la jeune fille est assise nue, tenant entre ses dents le cure-dent, l'exciseuse procède alors, sans anesthésie, à l'ablation du clitoris. Aussitôt l'opération terminée, une parente du mari verse ensuite de la farine de petit mil sur la tête de la nouvelle excisée, toujours assise sur la pierre.

La jeune fille est alors ensuite emmenée au lieu sacré où on lave la plaie à l'eau chaude de manière, aussi, à voir si réellement le clitoris a bien été coupé et enlevé. S'il en est ainsi, l'exciseuse prend un peu de savon traditionnel, fait de potasse et de beurre de karité, qu'elle étale sur la plaie aussi bien pour désinfecter que pour arrêter l'écoulement du sang. Puis on procède alors à la vérification du cure-dent. A ce moment la jeune fille est toujours nue, mais on lui attache des feuilles de dag'noba tout autour de la ceinture et elle revient chez elle, suivie de sa famille et de ses accompagnatrices rangées en cortège et marchant dans la brousse l'une derrière l'autre. **L'excision est obligatoire pour toute jeune fille gan, quelle qu'elle soit et, quand bien même elle serait enceinte, l'excision de toute façon devra être pratiquée avant l'accouchement.**

L'excisée a des interdits par exemple :

Elle n'a pas le droit de s'asseoir sur un siège, elle ne peut le faire et dormir que sur une natte traditionnelle....

Pendant quatre jours après l'excision elle ne doit toucher ni pilon, ni mortier, ni piler, ni écraser le grain ni même balayer. C'est aussi au quatrième jour après l'excision que la jeune fille aura la tête rasée. La jeune fille excisée restera encore quelque temps chez elle afin de soigner ses plaies. Lorsque celles-ci seront cicatrisées le futur mari apportera à la fiancée quatre ignames que la mère divisera avant de mettre les morceaux dans le brasier. Ces morceaux serviront d'offrande rituelle.

La justice (quelques cas...)

Dans les villages, il y a toujours un notable, souvent le doyen de la localité qui essaie de résoudre les conflits en premier ressort ; En cas d'échec l'affaire est portée devant « le vieux » qui rend justice le jour dit « « yarpergè » (deux jours après le marché de Loropéni) en période de culture et tous les jours, en temps ordinaire ...mais sur rendez vous !

Les peines suivant les cas :

- En cas de blessure : 100 000 cauris.

- En cas d'homicide : un bœuf à sacrifier pour « ramasser le sang », plus une chèvre, un coq, une poule ainsi que 1000 cauris pour le chef de terre.

- En cas d'adultère, pour la femme : si elle dit la vérité on ne lui fait pas grand mal, mais si elle nie et que ce soit découvert, on se contente de la gifler, et parfois si elle reconnaît ses torts, on tolère mais on lui dit de ne plus recommencer.

- En cas d'adultère pour l'amant : 100 coups de fouet de nerf de bœuf, un coup de gourdin, une poule à sacrifier. Actuellement en cas d'adultère l'amant envoie une poule au mari pour avouer et faire le sacrifice à Daga (culte des eaux) afin que sa femme puisse lui donner à boire et à manger.

Cérémonies funéraires (rapidement)

Chez les Gan comme dans beaucoup d'autres sociétés africaines, on distingue dans les cérémonies funéraires celles effectuées à l'occasion de l'enterrement, celles des funérailles, qui ont lieu plusieurs mois après l'enterrement et celles de l'ancestralisation qui sont pratiquées plusieurs années après les funérailles. Les rites pratiqués varient selon qu'il s'agisse d'un roi gan, d'un roturier, d'une femme du peuple d'un noble ou d'un sorcier.

Dès qu'un décès survient dans un village chacun quitte ses occupations pour aller sur le champ offrir ses condoléances et prendre part à la douleur de la famille.

Chez les Gan la couleur ocre-rouge est apparentée au deuil. L'enterrement varie selon l'heure du décès; s'il survient dans la nuit ou tôt le matin, il peut avoir lieu vers seize heures.

Après le décès d'un roturier par exemple on interroge le mort ! L'interrogatoire doit toujours être effectué avant que la dépouille ne soit transportée au cimetière. Le chef de terre procède à cet interrogatoire par l'intermédiaire du brancard préalablement préparé, avec tous les objets qui y sont attachés et portés par quatre hommes, deux devant et deux derrière. Chaque question doit être formulée de manière à ce que la réponse puisse être exprimée par « oui » ou par « non ». Lorsque les réponses sont positives, le brancard tire de lui-même vers l'avant ou bien procède à un mouvement de va-et-vient d'avant en arrière en signe d'acceptation, d'approbation ou de satisfaction. Si elles sont négatives, il tire vers l'arrière en signe de refus.

Le prêtre de la terre interroge sur les fautes éventuellement commises à l'encontre de la terre et du village. Le prêtre pose trois questions au cadavre d'un homme et quatre à celui d'une femme. Puis l'interrogatoire va se poursuivre par un responsable du village et le doyen de la famille maternelle.

L'interrogatoire continue :

... « Puis-je te demander si tu n'a pas voulu diviser la famille ? »

Et de poursuivre, après réponse ...

... « Les gens venus d'autre villages sont au courant de ce qui t'a tué.....

A cette question comme à toutes les autres, le défunt répond toujours de la même manière, par « oui » ou par « non » selon les va-et-vient du brancard. Puis on lui donne à boire de la farine de petit mil délayée dans de l'eau aigre et cinq cauris pour acheter de quoi s'éclairer. Le chef ensuite prend un bâton et le lui présente; si alors le brancard avance comme pour s'en saisir c'est le signe que le défunt n'était pas sorcier. Il lui présente encore un morceau de charbon noir et, si cette fois la civière avance encore comme pour le prendre, c'est la confirmation de la triste révélation : **le défunt était un grand sorcier !...**

L'époux d'une femme défunte peut interroger son cadavre ou les fils, celui de leur père. Il s'agit toujours de savoir quelle est la véritable cause de la mort : infractions aux coutumes, sorcellerie, etc.

Si lors de l'interrogatoire du cadavre il s'avère que le défunt est coupable de sorcellerie, il sera enveloppé dans une peau de bœuf et porté sur le brancard qui a servi aux interrogatoires. On considère chez les Gan que le cadavre impulse alors à ses porteurs la direction qu'ils doivent prendre et les dirige selon son choix vers un de ces anciens trous qui servaient autrefois à l'extraction de l'or. Le cadavre sera, une dernière fois, interrogé au bord du trou qu'il a choisi. On lui demande alors si un autre sorcier du village va le suivre dans sa mort, s'il répond « oui » on lui demande encore s'il s'agit d'un homme ou d'une femme... Puis de donner le nom des personnes qu'il a tuées par sorcellerie... Après l'ultime réponse le sorcier est jeté dans le trou qu'il avait précédemment choisit. Il n'aura pas de funérailles.

Les Gan enterrent leurs morts dans des cimetières. Dans tous les cas quel que soit le statut qu'ils occupaient de leur vivant et y compris le roi, les hommes sont allongés sur le côté droit, la face au levant, le bras droit replié, avec la main sous la tête et les femmes le sont sur le côté gauche, le bras gauche replié, avec la main sous la tête, la face tournée vers le couchant.

Les funérailles (Pour l'anecdote)

Les secondes cérémonies funéraires, qui durent presque une semaine sont pratiquées par le village au mois d'avril- mai et pour tous les morts de l'année, dans une débauche de festivités. Lorsque vient le moment, les alentours du village se garnissent de moustiquaires attachées en plein air entre les branches des arbres. Cette période en effet est une période de licence sexuelle durant laquelle chacun peut s'isoler avec l'amie de son choix. Les funérailles permettent aux jeunes filles d'exercer une infidélité que l'on pourrait considérer comme autorisée et légale.

L'héritage

Chez les Gan l'héritage n'est ouvert qu'après les funérailles, typique des sociétés matrilineaires.

- Héritage d'une femme

L'héritage d'une femme gan, y compris du bétail qu'elle peut posséder passe d'abord à ses sœurs, jusqu'à la dernière, puis à ses filles ou aux filles de ses sœurs, si elle n'a pas elle-même de fille.

- Héritage d'un homme

- Ses veuves

Les frères paternels du défunt ou à défaut, les fils de ses frères paternels ou encore les fils de sa sœur paternelle, reçoivent en héritage les femmes que son père lui avait données. Les autres épouses sont l'héritage du neveu utérin le plus âgé.

- Les enfants

Dans la tradition, les enfants sont répartis entre les frères paternels et maternels du défunt ; s'il n'y a pas de frères on les répartit entre les neveux utérins, qui sont alors les héritiers du défunt. La veuve héritée par un frère ou un neveu utérin du défunt conservera auprès d'elle au moins un de ses propres enfants pour qu'elle ne soit pas seule.

- La terre

Elle est héréditaire et quel que soit le nombre d'épouses qu'avait le défunt, ses terres reviennent à tous ses fils. Ils en ont le droit d'usage mais non la propriété. La terre reste indivise, c'est la terre des ancêtres. Il faut remarquer que si la terre cultivable se transmet de père en fils, les arbres et par suite les plantations, en tant que ressources monétaires, se transmettent d'oncle à neveu utérin.

- La maison

La maison du père passe d'un frère maternel du défunt à l'autre, jusqu'au dernier et ensuite elle revient au neveu utérin le plus âgé. Ce que le défunt a donné de son vivant reste acquis, par exemple un fusil qu'il donne généralement à un de ses fils en même temps qu'il lui procure sa

première épouse. Ce fusil représente la première femme.

- Les autels

Les différentes catégories d'esprits avec leurs autels, symboles et attributs passent du père défunt à son fils aîné. Cependant, les « génies » ne sont pas transmissibles et on ne relève pas leurs autels, à moins qu'il ne se trouve dans la descendance une personne déjà préalablement initiée au même « génie ».

- Les biens « meubles »

Bicyclette, fusil, animaux, reviennent à l'héritier prioritaire, frère du germain défunt. Après sa mort, ils passeront à l'aîné des frères suivants. Après extinction totale de cette lignée, ils reviennent au neveu utérin le plus âgé.

Obiré (Opiré)

« Là où est la pierre noire » ; oo : de oogo ; pierre granite ; pié : abréviation de pirigé : noir (pour les choses).

Le fondateur

Obiré a été occupé par les Gan depuis une date très ancienne. Après leur arrivée dans la région, les Gan sont venus très tôt à Obiré pour rendre un culte à cette pierre noire découverte par Bagi Farma et à laquelle ils avaient reconnu un caractère particulièrement sacré. L'installation de la cour royale à Obiré a été elle-même précédée et préparée par la nomination du prêtre de la terre et le transfert de l'autel de Kado, de Nyogtha à Obiré. Le prêtre de la terre était Bagi, petit fils de Somiyo; son arrivée à Obiré semble même antérieure au transfert de l'autel de Kado puisque la tradition rapporte que, lorsque Bagi est arrivé, seul ou presque, il dormait à même la Pierre Noire, attendant l'arrivée de sa famille. Cela se situait dès l'accession à la royauté de la reine Kado, 2ème de la liste dynastique.

La terre

A son arrivée, Bagi installa l'autel de Souga qui comme partout est le dieu de la terre; à Obiré, il est représenté par le rocher de granit foncé d'où le village tire son nom « Pierre Noire », fondement de la maison du roi et par la suite du royaume, et qui constitue en même temps l'autel sur lequel sont effectués les sacrifices annuels en l'honneur de la terre : poulets blancs et offrandes de bière de mil. De plus, tous les ans après les récoltes, chaque chef de famille fait préparer une bière rituelle et effectue chez lui les cérémonies de remerciement à la terre d'Obiré.

Les lieux sacrés

Outre les différents autels en rapport avec la royauté, la terre d'Obiré abrite un bosquet sacré nommé hourpirigé (le petit bois noir), habitat de tous les mauvais génies du village. Aucun sacrifice ne leur est offert, mais il est interdit d'y couper la plus minime brindille ou d'y tuer la moindre animal ou la plus petite bestiole. De plus, outre Ooogo, l'autel de la terre, de nombreux rochers relèvent aussi de la sacralité de Oogo. Deux principaux trous sacrés retiennent l'attention : Yigurgo qui communique avec d'autres par « voies souterraines » et Toono qui est le trou d'un caïman sacré situé à Borini. Il existe encore deux autres bosquets sacrés réputés plutôt mauvais (Horpiiga et Karpiina). Il faut signaler aussi une source située à quelques kilomètres au sud du village où, après trois ans de règne, le roi doit se rendre en pèlerinage. Arrivé à destination, il donne l'ordre de creuser la place de la source jusqu'à ce que l'on trouve une pierre sacrée, enfoncée en terre à cet endroit, et l'eau doit alors couler. On peut aussi faire creuser en période de sécheresse pour trouver l'eau et la faire couler.

Un bosquet sacré se trouve au quartier Woogo, tandis que la colline de Béégè, la touffe de Saithabéégè et le creux Tanna participent aussi à la sacralité des lieux, de même que le petit cours d'eau Burididaga au nord d'Obiré. Il ne faut pas oublier les ruines de quatre grandes enceintes,

celles de la cour royale d'Obiré, celle de Kogoonyio, celle de Wositha et celle de Sathbéégè, autant de lieux sacrés, outre les autels qu'ils abritent toujours.

L'histoire du village

L'histoire du village se confond avec celle de la royauté dont c'était la résidence principale. Depuis l'accession de Ikoumé Sisa à la royauté, les rois sont choisis par alternance dans la descendance féminine des deux familles Munyio et Wurkhumbo, le sous-groupe Derbibè qui constitue la descendance féminine des Wurkhumbo.

Vint un temps où la démographie aidant, les enceintes mêmes vastes devinrent trop exigües ; par ailleurs, le risque d'attaques de la part des animaux sauvages s'était atténué avec l'apparition des armes à feu, il devint difficile de vivre en groupe dans les murailles et les plus hardis commencèrent peu à peu à en sortir et à construire leurs cases à l'extérieur. Ce sont eux les fondateurs des nouveaux villages actuels.

Signalons que c'est le troisième petit fils de Bagi, dont le nom n'est plus connu, qui, le premier, est sorti de l'enceinte de Kogoony et a commencé à construire des cases.

Et si le cœur vous en dit ...

Vous pouvez partir à travers brousse, tel les explorateurs et Stanley, à la recherche des centaines de ruines de résidences anciennes disséminées un peu partout dans la région.

Dans la majorité des cas, au moins pour les plus anciennes, le fondateur de la localité, prêtre de la terre, est toujours un descendant du constructeur de l'enceinte en pierre, dont la ruine encore existante est le témoin muet mais toujours visible et sacré.

Sans l'aide précieuse des prêtres de la terre, j'y serais encore, perdu et bredouille.

Pour vous aider voici quelques points GPS que j'ai pu relever lors de mes propres « aventures »... et une explication rapide pour les deux ou trois premières ruines.

Chaque ruine possédant ses secrets et son histoire.

Les Gan, sont mystérieux, craintifs et secrets sur leur passé. Peuple sacré les ancêtres dynastiques sont, reconnus, honorés, comme des puissances spirituelles depuis longtemps.

Vous apprendrez qu'il n'est pas facile d'approcher « ces choses ».

10 19 14 N/ 003 29 32 W / 125 KINGE

- Cette enceinte a été construite par Kumbè Farma, grand guerrier gan. Il était chargé de regrouper toutes les familles du matrilignage royal ainsi que leurs gens, serviteurs et esclaves, qui, venus au Burkina, étaient dispersés en divers endroits et par conséquent vulnérables. La construction achevée, elle fut appelée Kingè, du nom d'un esprit, à qui on édifia un autel, L'autel était placé à environ six cents mètres à l'est de l'enceinte, mais les symboles ont été volés en 1991. Actuellement Kingè est représenté par un caillou, seul rescapé du vol de 1991. Sa mission achevée Kumbè repartit pour Bouna, après avoir laissé tous les habitants sous la houlette de la reine Kado. Lieu sacré particulièrement cher à tous les Gan l'enceinte fut habitée jusqu'à la fin du XIXe et ne fut abandonnée qu'en raison du manque d'eau, malgré tous les puits creusés par les habitants.

10 19 07 N/ 003 28 39 W / 124 KURIO

- Cette enceinte fut aussi édifiée par le même Kumbè Farma, grand guerrier, grand bâtisseur, et toujours pour l'habitat des familles qu'il était chargé de protéger et de regrouper.

C'est là que se trouve un lieu sacré qui a donné son nom à l'enceinte. Il s'agit d'un endroit où l'eau est à fleur de terre et si l'on avait soif, il suffisait de gratter la terre avec les doigts pour que l'eau apparaisse. Si une personne cherchait de l'eau de cette manière et n'obtenait rien, on y voyait un signe funeste et la personne mourrait dans la même année. Il y eu de très nombreux décès à cet endroit et les habitants virent là le doigt d'un mauvais génie. La population abandonna l'endroit. Il fut appelé Kpokayaga, comme à Loropéni.

10 18 32 N/ 003 28 15 W / 126 PAKARANA

- **Je vous laisse découvrir si vous le souhaitez l'histoire de cette ruine, résidence personnelle de Kumbé Farma, et toutes les autres qui suivent, ... si vous voulez que je vous les raconte, il faudra bien la soirée et un petit coup de rhum maison.**

10 18 18 N/ 003 27 84 W / PARIA

- Destiné à recevoir l'autel de PARIA, grand protecteur des armées, Kumbé Farma...

10 20 47 N/ 003 36 39 W / 011 NYOGTHA dit aussi KARANGASSO

- Construite par la reine Kado...